

Alvaro García de Zúñiga

*le théâtre
n'est que
du cinéma...*

1996

le théâtre n'est que du cinéma...

Dramatis Personnæ

<i>Fernán et Pedro</i>	Lancelot. Même pas. L'un c'est l'autre ; même pas ça non plus.
<i>Jean-Christien</i>	Moitié Sibertin-Blanc à manteau bleu, moitié Rick Blaine dans son imperméable Burberry's. Contenu et contenant. Parfait.
<i>M.</i>	Muse.
<i>A.</i>	Pilote, metteur en scène, directeur de recherches au CERN.
<i>Sous-titreur</i>	Sous-tritureur. Machine à dire.

1. Théâtre.

- Quand je serai grand, je veux être acteur... parce que les acteurs jouent ; et j'aime jouer parce que je suis petit. Le théâtre, ah ! le théâtre... Au théâtre on ouvre les parenthèses, on a la douche au jardin, on fait la cour courant côté cour au beau milieu du plateau... Le whisky du théâtre c'est du thé et c'est très bien comme ça ; et à très peu de choses près au théâtre je suis Superman, je lève des poids très lourds, et je vole à la vitesse du son. Et le son ! Le son au théâtre !! ... Laissons au théâtre le soin du son des leçons. C'est qu'au théâtre on apprend. On apprend à découper les découpes, et que la vitesse de la lumière dépend des metteurs en scène. On me dit qu'au théâtre on peut tout dire, et que ça suffit de dire, de nommer, pour que ce soit vrai. Mais ce n'est pas vrai. C'est vrai. Au théâtre on ne dit pas (ficelle), ni (corde) ni rien de cela parce qu'au théâtre on est superstitieux quand même. Et puis (n'oubliez pas que), le théâtre n'est que du cinéma...

- Quand j'étais petit je voulais devenir acteur. Et maintenant que je suis acteur, je voudrais redevenir petit ; car le théâtre est traître. Le théâtre est une vraie mensonge. Ce n'est qu'un songe de mots mal habiles habillés pour mal se cacher derrière le vestiaire bête du décor.

- Quand j'étais jeune j'étais un véritable con. C'est à se demander si j'avais appris quelque chose.

- Ce qu'il y a de bien au théâtre c'est que pendant qu'on joue on n'existe pas. Le théâtre n'est que de la littérature pour voir, voyons, c'est du déjà vu, et je vous avoue que de mon vivant, j'aimais le théâtre. Pour me plaindre de lui, sans arriver jamais à le quitter. Depuis que je suis mort - et je suis mort la mort dans l'âme - s'il y a quelque chose qui me manque c'est bien le théâtre. Le théâtre c'est bien.

- Et puis au théâtre il y a de la poésie partout.

- Quand je serai grand, virgule, je veux être acteur... trois points, et je dirai des phrases comme si elles venaient d'être pensées par moi. Point. Spontanément, virgule, le texte coulera de ma bouche,

trois points... ... parce que les acteurs jouent ; point virgule ; et j'aime jouer parce que je suis petit. Point.

- Cinquante-quatre mo(r)ts, sans compter les points, points-virgules, virgules, deux, trois points, et autres signes de ponctuation.

- Vingt-trois ~~m~~orts mots en comptant points, points-virgules, virgules, deux, trois points, et autres signes de ponctuation.

- C'est qu'au théâtre on se répète... (Pète... Pète... Pète... Pète... Pète...)

- Ça pue, le théâtre, ici ça pue le théâtre.

- Avez-vous remarqué comme ici, sur scène, tout le monde est plus beau ?

- Une peau sur scène me scie.

- La scène nous assène son coup de théâtre.

- La peau qui scie est la poésie du théâtre.

- Le théâtre est une arme.

- Un beau cul au théâtre deviens un cul-te. "Le" culte. Occulte.

- Occulte, le théâtre nous crible avec ses coups de feu d'artifice.

- Feu l'artifice, le théâtre est un lieu de culte...

- Un lieu de cul. Officiant l'office de son art.

- Au théâtre on cultive.

- Sur scène on sème...

- C'est pour cela qu'on dit que le théâtre est un lieu de culture.

- Quand je serai grand je veux être acteur, tracteur.

- Le théâtre est une cathédrale.

- Attracteur.

- Pour attirer, tracter et rétracter. Juste pour l'acte d'attirer.

- Je serai le tracteur qui sème.

- Une église servie directement par ses propres Dieux.

- Des acteurs.

- D'être acteurs.

- *Tandis que le théâtre déambule.*
- *En regardant, il ne fait que garder deux fois pour chaque regard.*
- *Le public regarde, se regarde.*
- *Est à ses gardes.*
- *A la cafétéria et aux toilettes.*
- *Deux (films) pour le prix d'un.*
- *Le regard du public est double et cela le regarde. Gardons-nous de garder notre droit de regard.*
- *Cher public : Garde à vous.*
- *Regardez vous.*
- *Regarde à vous*
- *Et l'acteur monte la garde :*
- *Garde à vue.*
- *Ici on pêche, on viens pêcher, on viens à la pêche et on chope un mot par-ci, un geste par-là...*
- *C'est que le théâtre est une tentation : Le théâtre me tente, est une tente, est ma tante... le théâtre est ma mère, c'est la mer, mon père et l'oncle de ma cousine.*
- *Le théâtre est une cuisine.*
- *Il y a un os...*
- *Une tente pour se protéger de la mer.*
- *Là il y a un os...*
- *Pour être à l'abri des récoltes.*
- *C'est une île.*
- *C'est la mer. Et le personnage n'est personne. C'est un poisson qui s'échappe entre les doigts des acteurs et nage. Dans la mer du théâtre chaque personne nage.*
- *Et ce qu'il faut y apprendre pour flotter dans une telle flotte !*
- *La scène fait glisser les acteurs poissons.*
- *La mer est pleine de poissons.*
- *Une cousine-cuisine pour faire du poisson.*

- *Le poisson de la mer du théâtre à son poids. Pèse lourd, et son son sonne de tout son poids.*
- *Le théâtre est un poison.*
- *Est une drogue.*
- *Une énigme.*
- *L'énigme est ma mère.*
- *La scène mon complexe d'Oedipe.*
- *Mon tramway, mon désir.*
- *Ma nuit blanche Dubois.*
- *C'est que le théâtre me trotte dans la tête.*
- *Il viendra comme un cheval fou.*
- *Bien droit.*
- *C'est un animal.*
- *L'énigme du théâtre est celle du temps : au théâtre on y va pour perdre son temps et on le gagne.*
- *Ici le temps passe sans y passer. Une nuit : dix minutes. Une année : un changement de décor.*
- *Le théâtre va de-ci de-là. C'est l'au delà, l'eau de là.*
- *Au théâtre on navigue dans la mer de l'imagination.*
- *Le théâtre est une tempête.*
- *Est "La Tempête".*
- *Une tempête de vents et temps.*
- *Une tempêtation*
- *Il vole.*
- *Dans les airs et le temps des autres.*
- *Dévastateur.*
- *Il est vaste.*
- *Le théâtre est un avion.*

2. Air.

- Mesdames et messieurs, bienvenus à bord de l'avion du théâtre. Nous avons pour destination Lisboa, et le temps prévu du vol est d'environ une heure. On vous fait souvenir qu'il est interdit de fumer à bord. On espère que vous ferez un agréable voyage.
- *Et son temps c'est tous les temps, et tout le temps sont le temps du théâtre.*
- *Un avion du quel les acteurs sont les réacteurs.*
- *C'est leur mouvement qui fait réagir.*
- *L'acteur est la motion du réacteur qui meut et émeut.*
- *L'émotion est un mouvement du mot motion.*
- *L'acteur, en faits, fait une motion de mouvement.*
- *Réaction :*
- *Le temps du théâtre est le temps de l'action.*
- *Réaction :*
- *Les actions de l'acte d'actuer. Les acteurs sont des réacteurs.*
- *Et l'essence de l'avion du théâtre est son sens sans sentiment.*
- *Sans thé qui ment.*
- *Sans thé à la menthe.*
- *Car le sens est l'essence superbe de l'avion du théâtre.*
- *L'essence de l'avion du théâtre est super.*
- *Son sens crie, s'inscrit dans le texte.*
- *Quand je serai grand, j'apprendrai le sanscrit.*
- *Les mots coulent à flots dans le navire du théâtre.*
- *Naviguant dans la mer de l'imagination. Une mer de paroles où les noyaux se noient sous nos yeux comme une noix.*
- *Noyeaux.*
- *Le théâtre est action, attraction, rétraction, trahison. L'acteur en répétant est le réacteur du navire du théâtre.*
- *Le théâtre est traître.*
- *Changement de décor : Le théâtre est une fenêtre.*
- *Une fenêtre sur cour.*

- *Le théâtre fait naître. Le théâtre est né.*
- *Sur un jardin.*
- *Surtout, une fenêtre sur tout le plateau.*
- *Une fenêtre sur la vie.*
- *Sur la ville.*
- *Reprise : Le théâtre est un hublot.*
- *Monsieur Hublot.*
- *Une fenêtre pour voir comment cela se présente.*
- *Une refenêtre pour revoir comment cela se représente.*
- *Un wass ist dass (vasistas).*
- *Car, si ici on représente, c'est pour y présenter plus d'une fois.*
- *Wass ist dass ?*
- *C'est que c'est une affaire de présence, le théâtre, ça se sent, ça se sentait même bien avant...*
- *Se pré-sentait.*
- *Se pressant.*
- *Se présente.*
- *Et se présente.*
- *Se représente.*
- *Le théâtre se représente.*
- *Presse-toi.*
- *Présente-toi.*
- *Le théâtre se présente : Bonjour, je suis le thé du théâtre.*
- *Et se représente : Bonjourbonjour, je suis le thé du théâtre.*
- *Salut, ça v-âtre ?*
- *Ça va, ça va, on se traîne précisément à l'heure du thé de l'un à l'autre âtre.*
- *Précédant sagement pressés le passage du présage*
- *Ça, pour mentir, ça, je mens.*

- *Bonsoir : C'est le théâtre.*
- *Passager et paysager.*
- *Tête en l'air.*
- *Au théâtre on voit les mots, on voit les mots.*
- *On les envoie, on les envoie en l'air.*
- *On les tête en l'air.*
- *Ici on s'envoie en l'air.*
- *Le théâtre est une ceinture d'insécurité.*
- *Un avion à réaction.*

3. Cinéma.

- *L'unique problème au théâtre ce sont les acteurs.*
- Et aussi les auteurs, les metteurs en scène, et les décorateurs, et les musiciens, et les techniciens, et les machinos, et les costumiers, et le public, et les, et les, et les, et les...
- Le théâtre est prêt. Il se prête. Il se prête à toutes les interprétations.
- *Ce sont les acteurs qui sont un poison.*
- L'acteur s'interprète, prête son intérieur. Son intérieur prêt.
- Et porte son inter-peut-être.
- *L'acteur, au théâtre, joue faux. En principe.*
- Ce n'est pas vrai.
- Peut-être.
- Le théâtre n'est pas vrai.
- C'est faux.
- *Par définition. Ceci n'est pas dû seulement au fait de passer des mois et des moi(s) sur un rôle, et de la routine que cela implique, non... Ceci est aussi dû au fait que les comédiens sont mauvais.*
- Moi, je fais le bon.
- Donc moi, je suis le méchant.
- *La plupart. Pour faire passer l'émotion, ils exagèrent, sur-jouent... Sur-jouer c'est un acte d'acteur provoqué par la névrose d'avoir à justifier le salaire. Alors ça crie, ça court, ça halète...*

avec cette tendance judéo-chrétienne qui fait croire que c'est la sueur qui rédime et qu'en transpirant sur la scène il mérite véritablement son cachet. C'est d'un ridicule. Souvent, sous le vent d'un petit air de théâtre, j'ai honte. Ils me font sentir honte. C'est la honte.

- On est deux d'un coté et un de l'autre.

- Ses interprétations, sont des prestations internes empruntés et prêtes-à-porter.

- Et pourtant rien n'empêche un acteur de jouer juste. Dans la contention. Avec. Même après répéter des millions des fois un texte il est possible d'être naturel. Comme certaines margarines et savons en poudre. Ceci n'est qu'une modeste opinion que je me suis forgée après quatre cent soixante-treize ans d'expérience. Et pourtant l'acte d'actuer pourrait être tellement simple : L'émotion sobre : Je ne vous le dirais pas deux fois : L'émotion sobre.

- Nous ne sommes qu'un. Et l'un c'est l'autre.

- il y a toujours un acteur à l'intérieur de tout peut-être.

- Encore une précision : Le théâtre, avant l'occupation de l'Inde par les Anglais, n'était qu'un être très plat, c'était un plâtre. Je vous laisse déduire de façon tranchante que le whisky du théâtre n'est pas du thé, et, qu'en plus, quand cela arrive que cela arrive il s'agit d'un thé relativement nouveau.

- Je suis Lancelot(re).

- Tu es Lancelotre, celui du lac.

- Tu es Lancelotre, celui du lac, lance l'autre Lancelot. Un poisson chevalier noir qui nage au lac.

- L'un c'est l'autre. Quel personnage.

- Notre somme est, en somme, tout le théâtre ; et le théâtre n'est que du cinéma...

- Ici il ne s'agit pas d'illusion, ni d'allusion, ni de vie : ceci n'est que pure histoire... regardez, par exemple : un ange passe. (Effectivement, un ange passe. Personne ne parle, car on entend en regardant l'ange passer). Et il passe lentement. (Effectivement, l'ange passe très lentement).

- Monsieur, vous venez de commettre une très grande infraction. Dans le jeu de l'acteur de théâtre l'action est la règle. Sans action

vous venez de désactiver l'acte d'actuer. Vous l'avez act-tué. En faisant moins que ce qui est dû... Vous êtes... vous n'êtes qu'un soustracteur. Vous n'êtes au fond qu'un simple infra-acteur.

- Monsieur (permettez moi de vous féliciter) : vous êtes un véritable infracteur.

- Oh oui, merci. Voici un autre exemple : Caméra !! Emotion !!

Infraction !!: - Jesús Ignacio Bergamota de la Fuente Noera, est un torero norvégien ; fils de Don Nicanor Bergamota de la Fuente, basketballeur aveugle comme un parcmètre et de la célèbre et célébrée Mezzo-Soprano colorature Yo-Tampoko Noera du fabuleux Théâtre Kabuki de Milan. Jésus, donc, rentre en Norvège après une longue période d'apprentissage passée dans la péninsule ibérique. Les émotions que ce retour lui provoquent sont inimaginables car, l'unique contact qu'il avait gardé avec sa Norvège natale, pendant tout son séjour Ibérique, était le bacalhau. Ainsi, pendant les cinq ans là passés jusqu'à l'obtention de son diplôme, il ne se sépara jamais d'une langue de morue qui pendait à son cou - comme jadis le faisait sa mère - mais, mais mais mais dans ce cas-ci, attachée avec une fine chaîne en or.

Maintenant revenu et devenu l'unique torero des parages, carrière et fortune étaient assurés grâce aux bénévoles lois de l'offre et de la demande. Et peu de temps après son retour la Scandinavie comptait déjà avec une légende mondialement connue reconnue. Et. Cette célébrité éclipsa même celle de sa mère, la cantatrice Yo-Tampoko, dignissime diva qui, ne supportant plus être dépassée par son fils, se jeta dans une machine à faire des chorizos tout en chantant l'aire finale de Madame Butterfly à l'envers. (Dernière preuve de sa virtuosité à toute épreuve). Ceci arriva le terrible lendemain matin suivant la nuit précédente. Nuit où, par un bref et sobre communiqué la Royale Académie Suédoise annonça l'attribution à Jesusito du prix Nobel de Tauromachie ². Yo-Tampoko Noera, avait peut-être prévu les conséquences académiques de cette décision irréfléchie. Elle ne serait plus entre nous pour voir la longue cruelle et déchirante guerre qui éclate entre la Scandinavie et les pays de l'axe de la péninsule (l'Espagne, le Portugal, Gibraltar, Andorre, la Coalition Basque-Catalane, la Galicie et les terribles et suicidaires Groupuscules Indépendantistes de la Nation de Ciudad Rodrigo).

Conséquence de la guerre et la mort de sa mère ou non, Jesús Ignacio se retire aux Landes (ou en Hollande, je ne sais pas ce qui est écrit ici, c'est mal écrit), où il maria une vache et vit dans une petite maison mangeant de la neige artificielle produite par ses propres soins. Peu de temps après cela suivra sa mère dans le chemin du suicide volontaire de sa propre main sautant par la fenêtre sans appuyer la moindre. Main, le soir même où la vache de sa femme tomba. Gravement malade – car elle croit que son veau sert d'éponge – et follement amoureuse du propre père du torero Don

² Du Luso-Japonais *Toro-maki* (rouleau fait avec la chair du ventre du thon, considéré la meilleur). On peut voir ici des images explicatives de comment le préparer.

Nicanor. Celui-ci, pour sa part, s'était retiré du basket professionnel récupérant ainsi la vue. Don Nicanor, qui avait horreur du temps libre, a passé le restant de ses jours jusqu'à aujourd'hui et le restant de ses jours, à travailler comme parcmètre à Monaco. On peut le voir encore, jour et nuit et autrement s'il y avait une autre possibilité, garé au croisement de l'Avenue Albert I^o et de la rue du Casino, entouré de ses collègues.

Actuellement sa femme - cette même vache officiellement folle - travaille dans un Mc Maradonald's.

- Dans le monologue que nous venons d'entendre, Monsieur Jean-Christien Sibertin-Blanc a dit cinq cent dix-sept mots ornés de trente-sept virgules, un point-virgule et vingt et un points. Le conjoint, en parfaite harmonie avec ses quatre paragraphes, fût conçu spécialement pour Monsieur Sibertin-Blanc par l'auteur. Ce texte de haute littérature est disponible dans des collections de prêt-à-penser et prêt-à-dire dans notre collection automne-hiver.

- Lui, je le connais depuis tout petit. Peu de temps après sa naissance, il s'énervait et il poussait des cris... c'était une véritable tragédie, alors je lui chantais, je lui faisais même des choeurs... Avec ces méthodes, ça allait mieux. Peu à peu(t) il grandit ; il a eu ses premières histoires avec des filles ; partir de là il y a eu des tas d'histoires... mais, en grandes lignes, ça allait. Bien sûr il est devenu un peu rebelle, contestataire, ces choses de cette age-là... Et puis plus tard il s'est assagi, évidemment. Rentré dans les normes, comme on dit. La routine. Ça lui a fait se prendre un peu trop la tête. Il semblait un peu fatigué, enfin, bien sûr, cela arrive à tout le monde... après quoi - hélas - il a commencé à avoir quelques troubles psychologiques. Ne semblait rien de vraiment grave, mais... Il tournait en rond, il s'est renfermé. Comme ça, d'un coup. On ne le voyait même plus. Plus tard on a même dit qu'il était mort, je ne me souviens pas qui a dit ça, mais c'était absurde. On l'a tellement répété à cette époque que cela a finie presque pour le tuer pour de vrai. Il a pris un sacré coup de vieux, et il a fini par vieillir pour de vrai trop vite. Pour lui rien ne faisait plus de sens, et son état s'est détérioré sérieusement. On a dû lui mettre des machines pour le faire respirer, des trucs artificiels - le pauvre, tout appauvri qu'il était - il fallait lui insuffler un peu de souffle. On lui a tout fait.

- On l'a étouffé.

- Et tout et tout.

- Tout fêté, infecté. C'était infect. Et il est mort.

- *Foutu.*

- *Monsieur, vous vous êtes qui vous qui faites de vous ici ?*

(- *Qu'est-ce que vous faites ici ?*)

4. Action.

- *Je suis un acteur et je suis en train d'être ici. Je suis étreint. Restreint. Contraint. Etant l'acteur qui que je suis les personnages me collent à la peau, et je suis au centre.*

Jeu du centre (et) **jeu des parcours**³.

- *Je suis au centre ? Je suis au centre ? Je suis au centre ?*

- *Non. On n'est pas au centre, parce que les acteurs en ne regardant que leur nombril ont perdu le centre. Les acteurs sont excentriques.*

- *Ce qui est central c'est que les acteurs excentriques se concentrent.*

- *Plus précisément l'acteur excentrique se concentre dans l'excentricité du personnage concentré. Cela est au centre de la question du centre.*

- *Moi, je suis au centre. Car l'excentricité est toujours au centre, au centre de toutes les attentions. N'importe où que je me place je suis au centre. Je suis au centre, Gégé. Pour moi, pour un acteur, le centre de la scène c'est le centre de toutes les excentricités. Je suis le centre.*

- *Cela dit, cela soit dit que dire cela par ordre alphabétique se dit comme ça : "acteur, attentions. au au au au au c'est Car centre centre centre centre centre, centre. centre. centre. de de de est excentricité excentricités. Gé, gé je je je Je. Je, Je je je je je l'la le le le les les me, me Me me me moi, Moi. Moi, moi moi Moi, N'importe où place Pour pour que scène suis suis suis suis. Suis,*

³ **JEU** ("Théâtre Impossible", 1987)

1°) Inventer un jeu

2°) Inventer un règlement

3°) Ne dire jamais à personne ce règlement

4°) Inviter des participants

5°) Jouer

6°) Appliquer le règlement

suis ; suis suis. Suis toujours toutes toutes un" Vous pouvez remarquer à vue d'oreille qu'il a dit trop de centres - comme s'il était un politicien de droite – et cela sans parler des "jes-et-suis".

(- Les "jes-et-suis" sont les jets et les sets du théâtre.)

- Ce que cela veut dire, cela soit dit, et c'est pour ça que je le dis, c'est que le théâtre est extrêmement nombriliste. Et tout le monde au théâtre est au centre. Tout le monde, Gégé. Au centre de toutes les attentions. Les excentriques sont toujours au centre de toutes le attentions.

(- Sauf celle des autres.)

- Egocentriques.

- Je suis l'égocentre.

- Et nous, ouvriers, ouvrons grands nos yeux, oreilles et toutes les autres portes de notre imagination pour laisser entrer leur égocentrisme.

- Ce qui est central, d'ailleurs. Le centre même de l'excentricité de leurs égocentres.

- Une compagnie d'acteurs alors n'est qu'une concentration d'excentriques au centre de l'égocentrisme.

- L'excentricité au théâtre c'est l'ouvrier. Lui est l'acteur décentré de toute excentricité et égocentre.

- Manu.

- Ma nuit avec Maud.

- Le théâtre est ouvrier.

- Le théâtre est l'ouvrier.

- Car ici c'est l'ouvrier qui ouvre les portes de l'imagination.

- Imaginons un théâtre sans ouvrier : C'est inimaginable.

- Sans aucune ouverture.

- Désœuvré.

- Sans œuvre.

- Ce qui compte sont les acteurs.

- Et les personnages.

- *Les personnages sont la peau des acteurs.*

- *Les personnages collent à la peau.*

Jeu du Velcro ⁴.

- *Et quand ça colle à la peau, ça colle partout.*

- *C'est dégeulasse...*

- *Ça ne colle pas. Et pourtant cela devrait coller. Et tant cela pour de vrai coller. Etant, ça, pourtant, tout, rien ne colle plus.*

- *Quand les personnages collent à la peau, l'avion du théâtre décolle.*

- *Il faut une histoire, il faut une histoire.*

- *Une histoire pour faire décoller l'avion du théâtre.*

5. Air.

Bonsoir mesdames et messieurs c'est le ~~sous-trituteur~~ sous-titreur électronique de l'avion du théâtre qui vous parle par l'écrit. A ce moment la température à Lisbonne est de 27°C... Sur le plateau la température monte à 40,2°C. Dû à des mesures de pressurisation et de sécurité l'air conditionné est interdit à bord de cette salle. Dans de telles circonstances on vous prie de bien vouloir excuser tout éventuel dysfonctionnement (trou de mémoire, excès de transpiration, fou rire, etc.) aux quels sont soumis les acteurs au delà de leur seuil de fiabilité (entre 5°C et 32°C).

Le troisième top indiquera 22 heures et 7 minutes...

TOP

TOP

TOP

Avec la modification dans l'illumination de cette mise en scène la température du plateau est de 44,7°C.

Les acteurs vont crever.

Ou fondre.

- Mesdames et messieurs, c'est le commandant Alvaro García de Zúñiga qui vous parle. Nous sommes dans une zone de turbulences, et nous survolons en ce moment Ciudad Rodrigo. Notre altitude actuelle est de trente et un mille pieds...

- *Les acteurs sont des pieds.*

- et notre vitesse de croisière est de neuf cent soixante kilomètres. La température extérieure est de cent dix degrés au-dessous de zéro. Nous arriverons à destination dans vingt-cinq minutes environ. À Lisbonne, le temps est bon, le ciel ouvert et la température est de vingt-sept degrés. Nous vous souhaitons un agréable voyage.

⁴ 1°) Inventer un jeu, etc.

6. Théâtre/Reprise.

- *Reprenons.*
- *Il faut une histoire, il faut une histoire.*
- *Reprenons. Il faut une histoire pour faire décoller l'avion du théâtre. Reprise :*
- *Reprise : Le théâtre est à prendre.*
- *À prendre ou à laisser.*
- *À se laisser prendre.*
- *Par-dessus tout c'est sa prise qui surprend.*
- *L'emprise de sa prise ne lâche pas.*
- *Prise sur prise.*
- *Le théâtre s'imprime.*

7. Récital.

- *Il faut une histoire, il faut une histoire.*
- *Le théâtre est toute une histoire.*
- *Il faut une histoire, il faut une histoire.*
- *L'histoire qu'il raconte n'est que pure histoire.*
- *D'amour. Une histoire d'amour au théâtre. L'histoire d'un amour né au théâtre... d'un garçon et d'une fille qui, dans un seul coup d'œil de foudre se sont aimés au parterre. Pour un instant insistant du regard croisé de leurs yeux : ils ne se regardaient pas, ils regardaient seulement les yeux de l'autre pour voir ce qu'ils regardaient et ces yeux, ces beaux yeux là, regardaient droit dans ses yeux à sa fois...*
- *Et les deux, imaginant la même image, sans avoir l'occasion de se le dire, furent tragiquement séparés par des fauteuils.*
- *Pour toujours et par deux ou trois rangs qu'il ne saute pas.*
- *La. Qu'il ne la. Là.*

- Par ces quelques rangs qu'ils n'ont pas osé se les sauter, cet amour né là, d'un regard sous nos yeux, ici même si vous voulez, pour quoi pas maintenant, ne survivra pas le temps d'une représentation.

- De cette représentation.

- C'est l'histoire d'un des-encstre, de l'incommunication entre les amants.

- Et entre le public.

- La véritable tragédie de cette histoire – à laquelle nous, sur scène, assistons impuissants – est qu'elle se répète à chaque représentation. Ohimé...

- Il faut une histoire, il faut une histoire.

- C'était cela l'histoire.

- Il faut une autre histoire, il faut une autre histoire.

- ...

- Et alors ?

- ...

- Eh ! Je me parle !

- Chut ! Ta gueule ! Tais-toi...

- Bon...

- Ça va Ça va. Ça va ça. Ça avance. Ça vient. Ça avance bien. Bon voilà : L'histoire qu'il va nous raconter se passe au Chili. Je l'ai appris parce que je suis allé là bas pour faire un film peu avant ma mort. Comme on sait, au Chili le moyen de transport le plus commun est l'éléphant qu'ils appellent "liebre" comme aux lapins. Il était une fois, donc, dans la Gare Centrale des Eléphants-Lièvres de Santiago, une petite fourmi. Très mignonne. Elle est devenue une jeune fourmi (fourmi-e, une fourmi-e) très belle, excitante et assez curieuse. Un jour d'hiver, pendant la période des pluies, comme elle s'ennuyait ferme, demanda à sa mère comment elle était née. Alors sa mère lui raconta : Un jour elle, je veux dire la mère, était sortie se promener après une semaine de grandes pluies. Après une longue et belle promenade - elle avait allée jusqu'à Ñuñoa un lieu de rencontre des fourmis très à la

mode dans ce temps - quand elle a voulu rentrer à sa fourmilière, voici qu'il y avait une énoorme flaque d'eau grande comme le Pacifique qui l'empêcha de suivre son chemin. Après avoir essayé par tous les moyens de la traverser sans réussir, elle s'est mise à pleurer, en pensant que plus jamais elle n'arriverait à rentrer chez elle. Quelques minutes plus tard un éléphant qui transportait quelques "huevones" passa près d'elle. Comme tout le monde sait la plus grande partie de la population du Chili sont des indigènes de la tribu des "Huevones", un peuple très pacifique et d'une bonté incroyable, mais très très impatient. En la voyant pleurer si fort l'éléphant lui demanda ce que lui arrivait, et elle lui raconta. Alors l'éléphant lui répondit que ce n'était pas une raison pour se mettre dans un tel état et qu'il allait l'aider. L'éléphant alors, descend sa trompe vers le sol, dit à la fourmi de monter dessus, et puis, avec sa grande trompe, il la déposa juste de l'autre côté de la flaque d'eau. La fourmi était très heureuse, très très heureuse. Ravie ; et remercia l'éléphant : "- Merci monsieur éléphant". Mais l'éléphant, à sa grande surprise d'insecte lui répliqua : "- Oh, "merci-merci", ce n'est pas avec des remerciements que tu vas t'en tirer ma jolie, commence plutôt par t'enlever la petite culotte". Et ainsi fut, lui raconta sa mère, comment elle est venue au monde. Par un viol, et qui plus est, commis devant une horde de "huevones" impassibles et horriblement assez agacés du retard qui prenait leur voyage. La jeune et belle fourmi(e) n'en revenait pas de ce que lui avait raconté sa maman. Finalement elle était le résultat du paiement d'un service ! C'était effrayant et troublant... Finalement les éléphants lièvres étaient des cochons. Enfin, quelque temps après, quand le soleil et le beau temps arriva, un jour, un beau jour, imagine, la belle – oubliée de cette histoire – sort, question de profiter du soleil et aller à la plage. C'est loin la plage pour une fourmi(e, ou même pour une fourmi). Mais celle-ci était très courageuse, et fut ainsi qu'elle passa une journée fo(u)rmidable. Mais, on ne s'attendait pas ça, voici qu'en revenant de la plage malheur lui arriva : Une grande, une gigantesque flaque d'eau, une véritable mer, grand comme le lac Titicaca, une véritable flaque navigable, traversait son chemin et l'empêchait de rentrer. Oui-e. La jeune fourmi-e-est-reste, pardon désolé, désolée, en pensant à l'inquiétude de sa mère, et, d'un coup, se souvenant

l'histoire qu'elle avait raconté, elle se sentit ravagée. En pleurant, résignée, elle attendait l'arrivée d'un éléphant. Quelques heures plus tard arriva l'éléphant qui, à l'époque, assurait le trajet Talca - Santiago. En voyant la petite fourmi(e) si triste et désolée l'éléphant lui demanda : "- Qu'est-ce qui t'arrive jolie petite fourmi ?" et la jeune fourmi(e) lui raconta que certainement sa mère l'attendait depuis longtemps, certainement morte d'inquiétude, et certes, cette énorme flaque d'eau, l'empêchait de rentrer à Santiago, où elle habitait dans la fourmilière de la Gare. L'éléphant lui dit que ce n'était pas bien grave, qu'il pouvait la faire traverser avec sa trompe, et même, qu'il pouvait l'amener jusqu'à chez elle, puisque sa destination était justement la gare. Avec une grande méfiance et après maintes hésitations, la pauvre jeune petite fourmi(e) se décida et monta sur la trompe de l'éléphant, morte de peur. Sur l'éléphant pouvait récupérer le temps perdu et, arrive ce qui arrive, au moins elle rentrerait à temps de ne pas faire peur à sa maman. Peur, à vrai dire, avait elle. Mais il n'y avait rien à faire... Et bien, l'éléphant traverse rapidement la flaque et comme si rien et suit son chemin vers Santiago. La fourmi(e), encore inquiète, remercie quand même son sauveur ("- Oh, merci monsieur éléphant"), à quoi l'éléphant répondit avec un très gentil : "- De rien jolie fourmi". Voyant que rien de dangereux ne lui arriva, soulagée, elle remercia encore une fois l'éléphant alors qu'ils approchaient déjà Santiago. Un grand sourire fut cette fois la seule réponse de l'éléphant, qui décidément était un véritable gentleman. Arrivés à la gare, tandis que les "huevones" impatients descendaient désordonnément de son gigantesque dos, l'éléphant pose sa trompe par terre et dit à la jeune fourmi(e) d'aller voir sa mère pour la rassurer, et qu'il espérait qu'elle avait fait un bon voyage sur sa trompe. La petite fourmi(e), très émue avec la gentillesse de l'éléphant, lui dit que oui : "- Oh oui, monsieur l'éléphant, c'était très agréable et je vous suis reconnaissante à jamais, car sans votre aide je ne serais jamais rentrée... Merci, monsieur l'éléphant...", "- De rien belle fourmi", répondit l'éléphant. "... Merci, merci beaucoup, monsieur l'éléphant...", "- De rien, de rien, ma jolie", "... Merci infiniment, merci de tout mon cœur, mille fois merci monsieur l'éléphant...", "- Mais de rien, belle fourmi, de rien". Et alors, indignée, d'un seul coup, la petite fourmi se mit à crier : "- Pédé ! pédé ! pédé !!".

- Oh oui, que de souvenirs... tout ça te fait souvenir l'histoire d'Hugo. Hugo, souviens-toi. Il faut que tu racontes l'histoire d'Hugo. Le fourmi commando. Quarante ans après ma mort, j'étais encore là en attendant pour faire le même film de tout à l'heure d'une bonne fois pour toutes et j'ai vu ce qui est arrivé dans la même Gare Centrale des Eléphants-Lièvres construite par Eiffel lui-même dans le même Chili de tout à l'heure. Même. L'histoire d'Hugo, vas-y raconte-la, s'est passé à la suite de l'autre et commence par la terrible désillusion amoureuse d'une petite fourmi (celle-ci avec e, une fourmi-e, pas comme l'autre, commando (comme un do (ut))). La petite se promenait dans la campagne toute tristounette, venait d'être dédaignée par un éléphant. Qui sait, peut-être ils étaient les mêmes du même tout à l'heure que le tout à l'heure de tout à l'heure. Tu dois avertir qu'il s'agit d'une histoire triste, un peu mélo, puisque la petite fourmi en question se promenait dans les mêmes lieux où elle avait trouvé l'éléphant en question – tiens ! deux questions sans la moindre question sans la moindre question – et puis finalement il était question qu'ils s'aimaient tous les deux, en silence, et, sans se le dire sans se le dire, même que plus tard ils vont mourir sans savoir que leur amour était réciproque. En réalité l'éléphant se faisait l'ours, par des raisons éthiques dit-on, peut-être, qui sait, enfin, va savoir... La chose est que la petite fourmi(e) se baladait, triste, sans lever la tête du sol et c'est alors qui apparaît un éléphant avec une charge d'une quinzaine de "huevones" en provenance de Talca. Malgré tout la petite fourmi(e) lève la tête pour voir s'il s'agissait d'un tremblement de terre ou d'un éléphant de transport, mais voici que ses larmes l'ont permis entrevoir un instant au dessus de sa tête une masse grise gigantesque se poser sur elle l'apportant la nuit définit... définitive ? Il ne s'agissait pas d'un nuage grise qui cachait le soleil annonçant tempête sinon la patte d'un éléphant - ce qui représente un danger bien plus grand qu'un tremblement de terre pour les fourmis, qui sont assez courants au Chili, mais desquels elles se tirent plutôt bien. L'éléphant lui avait marché dessus. Ce qui est plus horrible encore - mais la petite fourmi est morte sans le savoir - c'est qu'elle avait été aplatie par le propre éléphant de son cœur, qui avait marché sur elle distraitemment, à l'instant même que, en pensait à elle et à l'impossibilité de lui déclarer son amour - vu qui

serait incompris et déconseillé tant par ses parents comme par la famille d'elle qu'haïssait les éléphants depuis belle lurette, à vrai dire depuis l'abominable viol qui avait souffert celle qui allait devenir sa belle mère mais qui finalement ne l'a jamais devenu... Je disais, il venait de prendre la décision de lui proposer un mariage secret, comme si rien n'était, après quoi ils allaient faire semblant qu'elle mourait ne supportant pas le chagrin de leur amour incompris, et puis, dans l'enterrement, devant la souffrance et culpabilité des deux familles, lesquelles, à ce moment là, devant une telle tragédie, devraient se rendre à l'évidence de que leur haine réciproque s'était avérée non seulement stérile mais fatal leur faisant perdre des êtres aim et crac !! à ce moment là, phfffflghhhf !! il écrase la petite fourmi(e) de ses rêves...

Morte la petite, la chose se ventile, et dans toutes les fourmilières qui vont de la gare centrale jusqu'à Tacna, une imposante armée de fourmis armés, réchauffée par les opinion-makers de toujours, décide venger la mort de leur belle et jeune collègue allant massivement en masse pour lyncher l'éléphant. Qui était un gentil éléphant d'ailleurs ; myope, mais bon, très gentil. Alors, l'invincible armada fourmillièsque se met en marche. Je ne sais pas si vous arrivez à vous imaginer cela, mais pour y parvenir vous pouvez penser à la longue marche de Mao mais en plus petit. Arrivés sur place, et devant la magnitude de la puissance dégagée par des centaines d'éléphants garés dans la gare, un conseil de généraux-fourmis décide que la meilleur stratégie pour éviter, soit une guerre qui leur serait fatale, soit des pertes incalculables à la suite d'une pagaille généralisée par une meute d'éléphants en panique pris au dépourvu, ce serait finalement d'agir à l'abri la nuit pendant que les éléphants dormaient. Les généraux-fourmis avaient clairement compris que même comme ça ils couraient des sérieux risques. Il suffisait qu'un seul éléphant arrive à la rescousse de celui qui devait être exécuté pour que les possibilités de victoire de leur armée finissent avec des catastrophiques représailles et dans un véritable bain de sang. Ainsi, la nuit arrivée, le sargent-fourmi Hugo fut choisi pour mener une opération hautement dangereuse. Hugo était un commando hautement entraîné considéré par les généraux le meilleur soldat de leur armée. Carrément Rambo. Un Rambo tout petit. En effet, il faut dire qu'Hugo avait été formé à St-Cyr, après quoi il est même allé à West Point dans

le dos d'une blondasse qui avait comme rêve de piloter un F-117 Stealth et a fini par se faire violer par une compagnie entière au moment de son bizutage aérien. Alors la stratégie qu'avait été décidé était de parachuter Hugo dans une feuille préparée pour l'occasion, le faire tomber sur la colossale bête et le tuer artisanalement, protégé par le silence de la nuit. Toute une journée fut dédiée à la réalisation de la feuille-parachute et à la mise en scène de la mise en place du théâtre d'opérations. Arrivée la nuit, les fourmis fourmillaient partout, une gigantesque chaîne de fourmis-légionnaires avait, non seulement entouré l'éléphant, sinon aussi escaladé les murs et le plafond de la gare et préparé la mise en place et tout le dispositif nécessaire au parachutage d'Hugo. Ce dernier, fut accompagné par tout l'état majeur jusqu'à une poutre qui se trouvait juste au dessus de Pato. Parce que l'éléphant s'appelait Patricio, et alors on lui disait Pato, qui est le surnom qu'on donne aux prénommés Patricio aux canards et aux éléphants-lièvres au Chili, ce qui pose un lapin ; mais bon, revenons aux fourmis. Leur truc s'agissait sans doute d'un des plus grands déploiements fourmiliers de tous les temps. Un véritable hommage à Eiffel. Je crois, dès qu'on parle hommage, qu'il faut aussi rendre hommage et dire un mot sur la remarquable précision et célérité avec laquelle ont été mis en exécution les plans d'action ainsi que les œuvres d'ingénierie militaire conçus par la reine Cataratarina en personne - qui, pour sa part, avait suivi une formation supérieure des plus enviées : polytechnicienne et énarque, ce qui n'est pas rien pour une tout petite fourmi, même si elle était l'une des plus grands de son espèce. Alors, c'est ainsi qu'Hugo, porté par la feuille-parachute atterrit sur l'éléphant prêt à agir. A cet instant précis s'est fait le silence. Silence. On n'entendait même pas une mouche. Bien que par là il y en avait une. Mouche. Une fine mouche à merde de vache. Très grande et verte. Ces mouches là, à vrai dire, raffolent la merde d'éléphant. Il s'agit d'un mets rare hautement convoité qui atteint des prix exorbitants dans le marché alimentaire moucher. A vrai dire, cette mouche-ci qui à ce moment précis volait par-ci par-là dans le plus grand des silences, était de toute évidence un négociant en gros. Avec le temps il avait appris à voler en silence et allègrement dans l'air et à ses clients. Elle volait sans être entendue du tout. Peut-être était-ce un signe de

respect adressé à ses cousins insectes les fourmis, je ne sais pas. Toute l'armée des fourmis retenait la respiration et n'avait des yeux que pour suivre attentivement chaque mouvement d'Hugo. Cataratarina était la seule qui regardait tantôt le commando tantôt la mouche, par admiration peut-être, peut-être par crainte. Le sargent-fourmi Hugo silencieux et félin commence alors à avancer sur le dos de l'éléphant Pato comme un chat. Il avance et avance. Il se dirige vers la nuque de la bête. La tension monte, il est à point d'atteindre son objectif. Même la mouche ne bouge plus - et si elle ne tombe pas c'est parce que quand une mouche retienne sa respiration en plein vol, elle n'a plus besoin de battre ses ailes. La mouche reste tout simplement suspendue dans l'air. Hugo s'apprête et est prêt à l'attaque. Il est juste derrière la tête de l'éléphant... Il est au beau milieu de la gare déserte et silencieuse, où on entend seulement quelques ronflements d'un autre éléphant enrhumé qui dormait à pied ferme quelques rangées plus loin, pas si près du théâtre d'opérations. La tension est insoutenable, elle est à son degré maximal... alors, juste au moment, à ce moment indescriptible qui précède les actions décisives, le petit frère d'Hugo ne pouvant plus se contenir pour encourager son brave frère aîné crie : - "Etrangle-le Hugo, étrangle-le !". C'est la fin de l'histoire.

Pato l'éléphant meurt étranglé comme Desdémone. Les autres éléphants se réveillent en sursaut et ce fut un véritable carnage. Seulement quelques centaines de milliers de fourmis ont échappé à la massacre, et ont pu plus tard reconstituer leur fourmilière à El Quisco, très très loin de la gare. Là bas, dans cette nouvelle et imposante fourmilière, Hugo marie en toute pompe et circonstance dans la plus grande solennité la reine Cataratarina et plus tard est assassiné par son petit frère qui maria la reine et à sa fois est tué par son neveu - le fils d'Hugo - qu'après tua aussi sa mère juste avant de se donner la mort.

- Oui, c'est ça. Et quatre-vingt-dix ans après votre mort et toutes les autres, tandis que toute l'équipe attendait encore là les bobines de pellicule pour pouvoir tourner d'une bonne fois j'ai vu ce qui est arrivé à Hernán Hernández. Hernán Hernández un jour arriva à la Gare Centrale des Eléphants-Lièvres de Santiago car il devait rentrer chez lui à la ville de Temuco le plus tôt possible. Dans le grand hall tout luisant de la gare - où il n'avait pas la

moindre ordure ni le moindre insecte – on-y avait installé une grande machine avec plein de lumières qui attirait l’attention des passants. Hernán Hernández s’approcha de la machine et il lit : “- Pour un Peso, cette machine vous dit votre nom, âge, état civil, taille, poids, et un événement concernant votre futur”. Incrédule devant tant de promesses, Hernán Hernández monte sur la base de la balance et introduit une pièce d’un Peso dans la fente. La machine commença fait une série de sons très étranges tandis que ses lumières clignotent de plus belle. Quelques instants plus tard la machine dit, lui dit :

- Tu te llamas Hernán Hernández, tienes veintiocho años, eres soltero, mides un metro y ochenta centímetros, pesas ochenta y tres kilos y estás para tomar el elefante a Temuco.

- Très Complètement surpris, Hernán Hernández se dit : “- Chucha con la máquina, fíjate !” et “- esto no puede ser” non, il dit : “- no puede ser”, oui et après : “- pero yo la voy a joder a esta máquina”. Il va vers les aux toilettes, se change de vêtements, se rase la sa moustache et reviens retourne vers la machine. Met Introduit une autre pièce et après les trucs de lumière la machine dit :

- Tu te llamas Hernán Hernández, tienes veintiocho años, eres soltero, mides un metro y ochenta centímetros, pesas ochenta y tres kilos y estás para tomar el elefante a Temuco.

- Pratiquement hors de lui, non, totalement hors-soi, Hernán Hernández décide, dit que cela ne peut pas rester comme ça s’arreter là. Et Il sort de la Gare, il va à un magasin de farces et attrapes, il achète une perruque blonde, et une fausse barbe, après quoi il achète des lunettes de soleil à un vendeur ambulant roumain d’une grande moustache et une barbe très épaisse et mal rasée qui lui offrait offre du haschisch de d’une façon assez ambiguë inquiétante. Il Retourne à la Gare va encore aux toilettes à nouveau, se change encore de vêtements et se dirige très décidé vers la machine. Met une la monnaie, il y a les lumières les sons tout ça et la machine qui dit :

- Tu te llamas Hernán Hernández, tienes veintiocho años, eres soltero, mides un metro y ochenta centímetros, pesas ochenta y tres kilos y, por huevón, te has perdido el elefante a Temuco.

- Ceci est une histoire vraiment vraie.

- *Une histoire vraie qui ment tragique.*
- *Une histoire vraiment vraie ment.*
- *Surtout ça du roumain vendeur d'h. Pardon je me suis laissé entraîner.*
- *Le théâtre entraîne.*
- *Le théâtre es un train.*
- *Une locomotive.*
- *A vapeur.*
- *A condensation d'eau, d'eux, deux.*
- *Le théâtre est une subversion. Une version mineure de la réalité. Et s'il est aussi extraverti, c'est parce qu'il est extrêmement averti de sa propre subversion inconsistante.*
- *Et très tôt, le tréteau traîtrement devient un lieu d'inversion.*
- *C'est là qu'on s'investit de-dans et où se produit cette di-version, cette version diminué et ridicule de la vie réelle.*
- *Voilà elle encore et la revoilà ré-elle...*
- *Ça, ce n'est pas vrai.*
- *Bien sûr que ce n'est pas vrai. Le théâtre est véritablement faux. J'en ai marre. Vous ne comprenez rien. Ça suffit, j'y vais au bar.*
- *Mais... mais... il se casse !!*
- *Bien sûr que je me casse ! La vie, d'ailleurs, est déjà assez mineure et ridicule dans la version originale. C'est à se demander quel besoin il peut en avoir, de plus, de la trahir, traduire, en la rendant encore plus ridicule, l'imitant d'une façon si limitée...*
- *Imitée.*
- *Illimitée.*
- *En réalité, couché deux fois sur ses rêves, le théâtre n'imité pas la vie. Le théâtre imite le théâtre, c'est cela sa théât-ré-alité.*
- *C'est le cinéma qu'imité le théâtre.*
- *C'est exact. C'est à dire qu'au théâtre on est hors l'acte d'actuer.*
- *Non non, le cinéma est documentaire.*

- *Le théâtre s'occupe d'occuper les espaces vides et de couper les (cordes) qui le lient à la réalité. Alors le théâtre se fatigue et s'alite deux fois, c'est cela sa réalité.*

- *Une doc qui ment...*

- *Cent-septante ans après ma mort le théâtre est aussi superstitieux qu'avant.*

8. Scène.

- *"- Très tôt dans le sil...", non. "- L'ence la sc...", nonplus. Pas ça. "- Le silence rempli", "- Très tôt le silence remplit la sc..." ... C'est miex ça ? "- Dans l'ence dla sc..." oui, "On s'oublie" Oui. C'est ça. Et puis le reste. Voyons. "- Comment ?" "- Comment quoi ?" "- Ça de l'oubli..." Non, ce n'est pas bien. "- Non ce n'est pas bien." Il faut se laisser aller "- Quel oubli ?" Non "- Quel oubli ?, Il faut se laisser aller..." "- Je ne sais pas moi, quelque chose sur l'oubli..."... Merde... "- Du type au théâtre on s'oublie ?" Oui, peut-être quelque chose comme ça... "- Oui, peut-être quelque chose comme ça", oui, quelque chose comme ça, à peu près ça "- Aha, du type on s'oubl", merde j'oublie, "du type on s'oublie... je m'oublie... c'est ça ?", c'est ça ? "- Oui, se laisser aller, se laisser aller..." non, comme ça on ne va pas nulle part "- mais aller où, aller comment ?" "- Nulle part..." non, ça va pas "- La tête... laisser aller, la tête, les pensées..." ah ça c'est bien mieux, ça "- Ah. Parce que sinon tu es où ?" non "- Ah. Parce que sinon tu ?" Nonplus, bon, on s'en fout "- Quand ?" Non, non, mieux que ça "- Quand ?" Bof "- Quand tu n'est pas au théâtre, quand tu est ailleurs, tu étais où av ?", "- Quand tu n'est pas au théâtre, quand tu es... ailleurs, tu étais où avant ?" "- Qui sait ?" ouaaaaa !! "- J'en sais rien, moi... bonne question... qui sait ?", ça alors, "- Oui. Bonne question. Qui sait ?", ou bien : "- Oui mon petit, très bonne question, qui sait ?", je me demande... "- Je me le demande aussi." Oui, super "- Qui sait ?" "- Qui sait quoi ?" "- Qui ?" "- Mais quel qui ?" "- Quel qui quoi ?" oua!! alors, là !! "- De quel qui quoi tu parles?" "- De ça de l'oubli..." "- Quel oubli ?" "- Le truc sur l'oubli..." "- Ah, oui, mais je ne me souviens plus maintenant, laisse tomber." ah, c'est bon ça !! "- Je ne me souviens plus maintenant, laisse tomber, oublie" putain, "- Laisse tomber, oublie"*

putain, mais c'est génial, ça... bon nous étions où ? ah ! ici “- Ah !... ici” “- Ici où ?” ou “- Où ?” ou “- Où ? Ici ?” ou “- Ici ? Précisément. où ?” ou “- Précisément ici ?” Il faut reprendre un peu avant : “- Avant où ?” “Avant, reprendre, avant ça” “- Savoir reprendre” “- Savoir se reprendre” “- Tu est où ?” “- Avant.” “- Avant quoi ?” “- Ça de l'oubli...” “- Avant ça de oubli ?” non “- Avant.” “- Mais avant comment ? Avant comme avant ? ou avant comme avant ? comment avant ça de oubli ? Plus ou moins comme ça, je ne sais plus, je ne me souviens plus maintenant.” Plus ou moins comme ça, je ne sais plus, je ne me souviens plus maintenant.

- Il n'y a point d'oubli. Ce n'est pas écrit nulle part. Double I, peut-être, peut-être est double i.

9. Programme de télévision.

- Vous êtes des tracteurs et vous n'êtes qu'en en train de semer la confusion. Il est temps de mettre les points sur les ies.

Sous chaque point il y a une i cachée, il s'agit pour nous tous d'un fait tout à fait évident... Bien sûr, nous savons aussi que chaque fois qu'une i est découverte, elle n'a plus de point sur elle, car elle reste découverte, c'est ça le point. De l'aff...

- Oui, c'est ça : Les ies découvertes n'ont point de point. Point. Cet effet a compliqué pendant longtemps non seulement leur détection, sinon que cela a mis en cause tout ce qu'on croyait connaître sur le comportement des ies cachées et leurs stades successifs. En résumant, on est actuellement en condition de dire que il est assez difficile d'arriver à mettre les points sur les ies cachés parce que une fois découvertes elles perdent leur point respectif. Cette situation en fait, n'empêche nullement notre connaissance théorique d'un tel phénomène ni sa formulation nonplus. Non, non plus.

- Mais il est pour l'instant impossible de le démontrer scientifiquement ...

- Pour l'instant... Car nous ne disposons pas, jusqu'à présent, d'un accélérateur grammatical capable de générer l'énergie suffisante pour provoquer la collision entre une i cachée et un point, et avec ça déterminer les positions possibles du point et de l'i au moment de l'impact. Bien que le calcul théorique nous permet de prévoir d'ores et déjà que le rayon d'action d'un tel impact est délimité à quelques millièmes d'Angstroms (entre trois et quatre), et une durée de l'ordre de deux à trois centièmes de milliardièmes de seconde.

- Il faut tenir en compte qu'on parle de structures bien plus petites que les lettres, même dans leur stade isolé.

- Même que les voyelles, si je peux me permettre. C'est à dire que là on est plein dedans l'échelle que nous appelons *subBeckettienne*. Et on sait que à une si petite échelle les lettres n'ont pas du tout le même comportement, pour ainsi dire, qu'elles ont dès qu'on passe à l'échelle des lettres macroscopiques. Ou bien scopiques tout court. Dans l'échelle *subBeckettienne* les fractions, ou portions de lettre, sont à la fois onde et particule ; étant dans un stade qui peut être décrit comme une symétrie totale, un stade dans lequel chaque interaction n'est en autre qu'une rupture de la dite symétrie, dans le sens probabiliste...

- Cette rupture qu'on appelle évolution...

- Si vous voulez...

- Cette rupture, on pourrait alors l'appeler nature, étant une somme de forces et relations nées par le choix d'une seule probabilité entre millions de probabilités possibles, ou une seule possibilité entre millions de possibilités probables...

- Effectivement...

- Alors selon une telle théorie...

- Qui est confirmé par tous les calculs, madame...

- Oui, mais, hélas, elle reste encore qu'une théorie...

- Hélas...

- Oui, je disais, ce serait donc à l'échelle *subBeckettienne* qu'a lieu le processus qui fait qu'une sub-lettre devenir son - c'est à dire qu'elle soit dite - ou texte, c'est à dire lue...

- C'est cela, oui...

- Alors là on plong, nous plongeons dans le terrain des lettres pensées...

- Et au plus profond... c'est pour cela qu'il est fondamental construire le grand collisionneur grammaticale...

- Vous parlez du LSD, *Large Sam Detector*...

- Oui, sans LSD on ne voit pas comment on pourra s'attaquer réellement à la question des lettres pensées, pour en arriver à ce point là il nous faut un instrument capable de permettre confronter les théories en cours avec l'expérimentation, et ainsi les confirmer ou infirmer. Sans LSD toute tentative pour essayer de comprendre réellement ce que nous pouvons réellement comprendre n'est que lettre morte.

- Le programme les points sur les ies est un programme issu du programme européen de lutte contre la confusion de la Communauté Européenne qui subventionne cette pièce de théâtre.

10. Théâtre.

- *Ce n'est pas croyable...*
- *Dément...*
- *T'imagines ?*
- *Un de ces jours ils vont finir pour arriver à maîtriser la fission des voyelles...*
- *Ils vont finir par tout faire sauter.*
- *Au moins on va enfin tout comprendre...*
- *Oui... on aura tout compris.*

Silence.

- *J'ai dit pardon ?*
- *Non.*
- *Pardon...*
- *De quoi ?*
- *J'avais oublié de dire pardon, je m'excuse...*
- *Ah, bon. Quand ?*
- *Là, tout à l'heure, alors je dis je veux dire je dois dire le dire et alors j'en profite pour demander pardon je m'excuse.*
- *Attends, on est où ?...*
- *Voyons... Ici.*
- *Non.*
- *Ici où ?*
- *Ici ; on est ici. Ici où il dit ici.*
- *Non plus.*
- *Ah... ici où il dit ici où ?*
- *Non ça c'est déjà passé, on est juste ici où je dis ici.*
- *Là ?*
- *Nooooon ! trop tard ! maintenant on est ici où il, c'est à dire je, moi, où le il que moi je suis ici dit juste après ce là là, où le il que toi tu es, cet il là, dit là là, ou où tu dis là, juste avant que tu dises*

je ne comprends pas. Je ne comprend pas comment tu ne peux pas comprendre où nous sommes.

- *Ce n'est pas comme ça.*

- *Je ne comprend pas.*

- *Bon, beh... écoute : on est ici.*

- *Non, je ne comprend pas c'est mon texte, il ne s'agit pas que je ne comprenne pas quoi que ce soit sinon que je dis je ne comprend pas, tu comprends ?*

- *Quoi ?*

- *Que c'est ça mon texte ! mon texte ! je ne comprends pas !*

- *Ils sont perdus.*

- *Oui, bon, d'accord !! J'ai compris, j'ai compris, tu n'as pas pourquoi me crier !!! je ne suis pas sourd, à la fin !!!*

- *Je ne suis pas en train de crier !!!! D'ailleurs je ne crie jamais !!!! Je fais ma part du dialogue, c'est tout simple, t'as qu'à faire la tienne !!!!!*

- *Complètement égarés.*

- *Oui, mais c'est cela, c'est bien cela : Si j'ai dit "quoi ?" c'est parce que "quoi ?" c'est ma réplique ; après que tu demandes "tu comprends ?" je réponds "quoi ?" d'accord ? C'est, comment dire... un peu compliqué. Mais c'est écrit comme ça, qu'est-ce qu'on peut faire, on ne peut rien... Donc, voyons : après cette réplique où je t'explique tout ceci, c'est à toi de dire "alors là ça ce n'est pas du tout le texte" et tout le baratin. Et puis c'est encore une fois à moi : "je ne sais pas".*

- *Ce n'est pas le texte original.*

- *Alors là, ça ce n'est pas du tout le texte. Tu veux compliquer vraiment les choses. Tout ceci est bien plus simple que tu veux le faire croire. Mon texte n'est pas du tout dire "alors là, ça ce n'est pas du tout le texte", comme tu dis. Mon texte à moi n'a rien à voir avec tout ce que tu dis. Mon texte est...*

- *... "je ne sais pas"... dire "je ne sais pas"...*

- *Alors là, pas du tout.*

- *Tu vois ? tu ne sais pas. Alors de quoi tu te mêles ? hein ?*

- *Je ne me mêle de rien, "je ne sais pas" était mon texte dans la réplique antérieure pour dire la réplique que tu devais dire juste après, c'est à dire que ce n'était pas vraiment ma réplique, d'une certaine façon c'était la tienne. Alors c'est toi qui devrais la dire maintenant, ceci dans le cas d'...*

- *Bon, bon... ça suffit comme ça... tout ceci devient un peu...*

- *Ça suffit.*

- ...

- ...

- **La représentation est annulée.**

- *Où nous sommes ?*

- ...

- ...

- **Le public ne sera pas remboursé.**

- *Dis donc...*

- ...

- ...

- *Attendez. Attendez : Vous avez joué ma scène sans moi ?*

- ...

- ...

- *Vous l'avez joué sans moi ?*

- ...

- ...

- *Oui, bien sûr.*

- *Non, bien sûr.*

- ...

- *On n'est pas arrivés à ce point là.*

- ...

- ...

- ...

- *Dis donc, toi, tu qui es grand et acteur pour de vrai ; tu veux bien jouer un dialogue avec moi ?*
- *Et merd'Oui, bien sûr.*
- *Merci.*
- *...*
- *Bon...*
- *...*
- *Bon... vas-y.*
- *Non, non. Toi d'abord.*
- *Non, mais, si... je ne sais pas quoi dire...*
- *Ce n'est pas grave. Ce n'est qu'un dialogue...*
- *Ouais, c'est bien ça... Et toi ? Tu ne veux pas dire quoi que ce soit ?*
- *Non, pas vraiment... Tu veux que je te pose des questions ? Peut-être cela facilite les choses...*
- *Ouais, ce n'est pas une mauvaise idée...*
- *On t'interroge, alors ?*
- *Oui, pour quoi pas...*

11. Cinéma/Séquence - Interrogatoire.

- *Interrogatoire. Séquence numéro un. Prise numéro un.*
- *Alors on va t'interroger.*
- *C'est qui Roger ?*
- *Qu... quel Roger ?*
- *Qu'est ce que tu faisais à l'intérieur de Roger ?*
- *La cathédrale du théâtre est un lieu de prière.*
- *C'est qui Roger ?*
- *Tu travailles pour qui ?*
- *Les lumières, s'il vous plaît, enlevez les lumières...*
- *Tu travailles pour qui ?*

- *Je travaille pour qui ?? je ne sais pas... m... pour... pour moi ?...*
- *Qu'est-ce que tu foutais dans la scène ?*
- *Bon beh, je... je travaille ici*
- *Dans la scène du crime ?*
- *Quel crime ?*
- *Le crime, le crime... tu sais bien quel crime... c'est toi qui l'a commis.*
- *Je ne suis pas un commis...*
- *Le théâtre est un plateau de fruits de (la) mer du cinéma.*
- *Tu étais où à cette heure là ?*
- *... Je suis un acteur.*
- *On t'a payé combien ?*
- *...*
- *On t'a payé combien ?*
- *Dans ma loge. Je devais être dans ma loge.*
- *Où t'as caché le cadavre ?*
- *Le cadavre fut retrouvé pendu.*
- *...*
- *Où t'as caché le cadavre ?*
- *Vas-y, réponds...*
- *Vas-y, réponds...*
- *Le cachet... le minimum syndical... au théâtre on ne paye pas grand chose...*
- *Tu travailles pour qui ?*
- *... grâce à la loi de Baumol.*
- *Tu sais que tu n'as pas d'alibi... il vaut mieux que tu parles...*
- *C'est l'auteur, c'est un ami à moi...*
- *N'essayes pas de nous baiser.*
- *...*
- *On sait que c'est toi.*

- ...
 - *Tôt ou tard tu finiras par confesser.*
 - *Je ne veux pas vous baiser, je ne suis même pas pédé, d'ailleurs cela a difficulté énormément ma carrière.*
 - *Fais pas l'con, hein ?!...*
 - *Tu sais combien tu risques de tôle ?*
 - *Tiens le coup, concentre-toi, réponds...*
 - ...
 - *Tu vas coopérer d'une bonne fois ?*
 - ...
 - *Il vaut mieux pour toi*
 - ...
 - *Si tu confesses possiblement on t'allégera la peine...*
 - *Coopérer c'est opérer avec. Je ne suis pas chirurgien, je n'ai même pas encore passé mon bac, je suis petit, j'ai peur, je veux seulement être comédien, je veux mon papa...*
 - *Pedro, tu es en retard de deux lignes. Ce n'est pas bon. On va la refaire. Interrogatoire. Séquence numéro un. Prise numéro deux.*
- On la refait ?**

12. Tout est dans la tête.

- En général on a tendance à croire que le problème est le résultat d'un dysfonctionnement des neurones. C'est un lieu commun. Mais c'est faux : les neurones fonctionnent normalement. Des expériences faites (des quelles on déplore les résultats), l'ont ainsi prouvé. En fait, le problème se situe au niveau des axones. Le neurone qui détient l'information fonctionne bien. Il la passe à un autre neurone équipé pour recevoir l'information et qui fonctionne bien aussi. Et ainsi de suite jusqu'à l'obtention d'une pensée. Alors, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui cloche ? Dans le cas qu'on viens d'observer la synapse qui relie les deux neurones à travers l'axone est lente. Et l'information prends alors des minutes pour arriver d'un neurone à l'autre. Ce qui est peu courant. Et massif, puisqu'il y en a des synapses : trente par neurone en

moyenne. Ce qui donne trente multiplié par dix puissance neuf. C'est à dire beaucoup. Un trois suivi de dix ou onze zéros. Cela dépend d'où on place les parenthèses. Cette personne nage dans une mer d'entre trente et trois cent milliards de problèmes. Il est peut-être mieux d'oublier. Chantons une chanson pour oublier.

13. Music Hall.

Chanson 1

*Le théâtre
use les mots
les mousse
les musique.
Le théâtre
masque les mots
les mastique
astiqués
les rend
plastiques
élastiques.
Le théâtre
est un bateau
de mots
au son mat
un deux mâts
qui tombe à pic
qui se gratte
ses mots
qui piquent.
Vaisseau qui coule
et bouscule
les mots vaseux
qui coulent à flots
et en les disant
disons
dit le son*

*les mord
 les meurt.
 Le comédien
 comme il dit
 comédie
 sachant
 que ça chante
 et son chant sonne
 à chanson
 si sa muse cale
 comme on dit
 musicale
 comédie
 commune
 musicale
 comédie
 muse
 calcule
 le mot
 d'où le module
 de mots dus
 aux mots doux
 les maudits
 qui modulent
 les mots dits
 qui coulent
 et calent
 en musique
 douce.*

Chanson 2

*Le théâtre n'est que du cinéma...
 un vrai mensonge.
 Ce n'est qu'un songe.
 Le théâtre c'est bien,
 est bien,
 ouvre le parenthèses,
 a la douche au jardin.
 il a le soin du son des leçons,*

*il a de la poésie partout.
Au théâtre on dit tout,
on peut tout dire
on se répète...
Le théâtre est une fenêtre.
C'est une affaire de présence.
Au théâtre on s'envoie en l'air.
Le théâtre c'est un jouet faux,
est toute une histoire,
n'est que pure histoire,
c'est nombriliste.
Le théâtre est ouvreur.
Est rempli de souvenirs.
Le théâtre du théâtre c'est l'entracte.
Pèse lourd.
Colle à la peau.
Au théâtre tout le monde est plus beau.
Au théâtre on cultive,
le théâtre est un lieu de culte...
Le théâtre est une cathédrale.
Le théâtre est détracteur,
obscène.
Au théâtre on viens pêcher,
on viens pécher,
le théâtre est une tentation.
Le théâtre me tente,
est une tente,
est ma tante...
le théâtre est ma mère, c'est la mer,
mon père et l'oncle de ma cousine.
Le théâtre est une cuisine,
est une carpe qui tente pour se protéger dans la mer,
navigue,
Est un bateau.
Une île.
Le théâtre est une tempête.
La tempête,
de vents et temps.
Le théâtre vole.*

*Dans l'air et le temps des autres.
 Est une cuisine pour faire du poisson.
 Le théâtre est un poison.
 Le théâtre est une drogue.
 Le théâtre n'est qu'une énigme.
 Le théâtre est ma mère,
 mon complexe d'Oedipe.
 Le théâtre est action.
 L'acteur réacteur.
 Le théâtre est un avion.
 Le théâtre est traître.
 Trotte dans la tête.
 C'est un animal.
 Un cheval fou.
 Va de-ci de-là,
 est une locomotive
 à vapeur.
 avance
 a-vac peur.
 dévastateur.
 Le théâtre est vaste.
 C'est dégeulasse.
 Nous fait la tête
 fête
 nous garde
 regarde
 Le théâtre est à prendre.
 Ou à laisser.
 Ou a se laisser prendre.
 Prise sur prise, surprend.
 S'imprime.*

- ...

- *Enfin il n'y a rien à dire. Sur la scène, sur le théâtre. Le théâtre est absurde, et il est aussi mort que moi.*

14. Théâtre de l'Air, radio-théâtre.

(-) Au théâtre on ne parle pas simultanément. On attends que l'autre ait fini son texte pour lui donner la réplique, cela fait partie des règles du jeu. Du jeu d'imiter la réalité.

(-) Dans la vie réelle ce n'est pas comme ça. Tout le monde parle en même temps, on ne comprends rien, s'interrompant les uns les autres, et ça change de sujet chaque deux secondes, tout est plus confus, c'est un bordel

(-) De toute façon ce qui compte est que tant dans la vie comme sur scène comprendre est toujours difficile ; ce qui difficile encore plus la compréhension,

(-) Mesdames et messieurs au nom de l'auteur et tout l'équipage de bord nous vous remercions de vous avoir laissé voler par nos soins. Merci d'avoir choisit notre compagnie.

Epilogue

- Un avion transportant plus de deux cents passagers est tombé sur un théâtre à Lisbonne quand il était neuf heures du soir environ. La déflagration a causé innombrables victimes ; tout mène à croire qu'il n'y a pas de survivants entre les passagers ni entre les occupants du théâtre. Les motifs de la catastrophe sont inconnus pour l'instant.

- Autopsie : - Accident aérien. Autopsie numéro dix-sept. Mâle, âge impossible à déterminer, corps carbonisé. On procède à l'ouverture de la boîte crânienne : - Putain, c'est incroyable la quantité de saloperies qu'il y avait dedans celui-ci. Ecoute, écoute...

.....

- Et c'est pour tout ça que, quand je serai grand, je veux être acteur. Parce que c'est comme ça le théâtre, le théâtre est ça et tout et tout ça. Et c'est très bien comme ça... fermez les parenthèses !! fermez les parenthèses !!...

FIN